



Écosse et Grouses

Second déplacement à Dalnamein (août 1885)

J'arrivais le 21 août 1885 à Inziévar, féodale résidence de mon ami Smith Sligo. Le lendemain 22, après le déjeuner, nous sortons pendant quatre heures pour faire une petite battue à une lieue du château ; deux compagnies de grouses avaient été signalées dans une remise de bruyères. Les oiseaux sont partis d'effroi avant que nous fussions en ligne ; nous n'avons rapporté que trois lièvres, six lapins et deux jeunes greyhens (poules du petit tétras).

Le lendemain, nous arrivions pour dîner au shooting lodge des excellents Smith de Duloch, à Dalnamein.

J'ai trouvé le chalet entièrement neuf ; il avait été brûlé l'année précédente ; le duc d'Athol avait dû le rebâtir et M. Smith renouveler son mobilier. J'ai passé cinq jours dans cette maison hospitalière, heureux d'y arriver, triste d'en partir.

25 Août.

Ce jour-là, les montagnes étaient couvertes d'un brouillard assez intense; malgré ce désavantage, nous avons rapporté trente grouses, un lièvre bleu et un black coq (petit tétras). Ce dernier oiseau est assez rare; il est gros comme une poule, d'un noir irisé de bleu avec le dessous des ailes blanc et le tour des yeux rouge; c'est, après le grand tétras (coq de bruyère), le plus joli coup de fusil qu'on puisse faire ici. Les lièvres des hautes terres sont bleus en été et blancs en hiver.

26 Août.

Ce jour-là le brouillard était plus léger, mais nous trouvâmes un peu moins de gibier: vingt-six grouses et deux lièvres seulement figurèrent au tableau.

27 Août.

Journée superbe; de temps à autre le soleil faisait étinceler les bruyères en fleurs, qui sont toute la parure des Highlands, mais quelle jolie parure! La chasse a été fructueuse; nous apportons au logis quarante et une grouses, trois lièvres et un black coq.

28 Août.

La journée n'est pas moins belle que la précédente: le ciel est pur, seuls quelques nuages blancs voltigent à la cime des montagnes, les caressant doucement de leurs flocons légers.

Nous chassons dans un cirque tout entouré de

hautes montagnes, et ce jour-là notre plaisir est doublé par le spectacle enchanteur qui se déroule à nos yeux. Vingt-six grouses, trois lièvres et deux poules du petit tétras (greyhens) figurent au tableau. Total général pendant les quatre jours : cent vingt-trois grouses, neuf lièvres, et quatre petits tétras dont deux vieux black-coqs. C'est assurément un déplacement qui en vaut la peine.

Que de choses j'aurais encore à dire des braves chiens pointers, Gordon et red-irisch setters qui sont employés à cette chasse si dure pour leurs jarrets ; de la manière admirable dont ils sont dressés !

Malgré tout, je ne saurais résister au plaisir de dire un mot du dressage des chiens anglais. Comme Français, je dois avouer en toute humilité que les chiens dressés en France, sont, comme dressage, inférieurs aux chiens anglais.

Le plaisir de chasser les grouses en Ecosse, est doublé par la très vive jouissance que le véritable chasseur éprouve en voyant le travail de ces braves chiens. Sur un simple geste, ils croisent à toute allure à cent mètres du chasseur ; au premier coup de sifflet, ils reviennent du même train à la portée de la voie ou du geste du garde qui les a dressés, et qui les conduit. Si, en chassant à vau-vent, le chien fait lever un ou deux oiseaux, à quelque distance qu'il soit du chasseur, il tombe comme foudroyé jusqu'à ce que ce dernier soit arrivé pour le servir.

Le lendemain de ce jour nous disions adieu à nos aimables hôtes de Dalnamein, et nous partions à

l'aube pour le Nord-Est par le Caledonian Railway, pour faire une intéressante excursion dans le centre de l'Ecosse.

Le 4 septembre nous rentrions à Inzievar, doublement heureux pour ma part, d'avoir été piloté par un ami doublé d'un vrai patriote, écossais dans l'âme, connaissant à fond l'histoire de son vaillant pays.

La chasse aux perdrix était ouverte depuis le 1^{er} septembre : le 5 nous fîmes une véritable hécatombe de perdreaux gris, et peu de jours après je quittais non sans regret mon hôte, si hospitalier : je ne devais plus le revoir hélas, et ce n'est que 20 ans plus tard que je retrouvai à South-Hall son fils aîné, sa très aimable belle-fille et ses cinq petits enfants.
